

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 43

Artikel: Une consolation
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-202768>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vous riez, vrais terroristes;
L'étranger interviendra.
Que feront les méthodistes
Quand tout le monde rira ?
Malgré ça, malgré ça,
Tout le monde chantera.

En voyant l'humeur gaillarde
Qui couronnait le festin,
Trembley goûta par mégarde
Chaque mets et chaque vin.
Le plaisir me magnétise,
Dit-il, amis, touchez là;
Jamais chez nos gens d'église
On n'a ri comme cela.
Malgré ça, malgré ça,
Oui tout le monde rira.

En chasse.

Derrière une haie paissait une vache. Les mouches taquinaient la vache.

La bête les éloignait de son mieux en se battant les flancs de sa queue. L'extrémité de cette queue passait et repassait au-dessus de la haie, semblable à un oiseau voltigeant. « Tiens, un merle ! » s'écrie un chasseur. Et il fait feu au coup d'épaule. Le ruminant reçoit toute la charge ; on doit l'abattre.

Morale : 600 francs à payer.

Si au moins c'eût été le merle blanc !

Et puisque nous parlons chasse, il paraît que les restaurateurs et les cuisiniers ne sont pas contents. Avec les nouvelles armes, les nouvelles poudres ; avec l'usage du plomb durci, le gibier est quelque peu massacré. Il faut, pour bien présenter un « rôti de perdreaux en Bellevue », trier dans le tas et découvrir quelques-unes de ces belles pièces qui, de jour en jour, deviennent plus rares. Ajoutez à cela que les convives se fâchent lorsqu'ils mordent sur un grain de plomb durci, comme protestaient nos pères, alors que l'on se servait, en guise de plomb, de grenaille de fer qui faisait éclater l'émail des molaires.

Au sec. — Un de nos amis, rencontrant un vieux maraîcher de Chamblandes, devisait avec lui des sempiternelles pluies de septembre, qui ont pourri les raisins, le regain et les pommes de terre.

— Pour sûr qu'on a été noyé ! fit l'homme des jardins... J'ai septante-huit ans bien sonnés ; eh bien ! c'est la première fois que je vois les coltrons dégoûtés eux-mêmes du mouillon et grimper au coutzet des berclures de haricots, pour se sécher !

De quoi est-il fait ?

Les journaux annoncent que l'on vient de découvrir une nouvelle et très grande tache solaire.

Décidément, tout cela n'est pas naturel et il ne faut plus s'étonner des caprices de la température, qui a si copieusement baptisé le vin nouveau et qui fait ronfler les calorifères, en plein octobre.

Mais, en définitive, de quoi le soleil est-il fait ? Les savants d'aujourd'hui ne sont plus du tout d'accord avec leurs prédécesseurs. Pour ceux-ci, le soleil était composé d'un globe central obscur et froid, entouré d'une vaste atmosphère transparente formée de couches de nuages incandescentes. Aujourd'hui — en attendant l'opinion de demain — on admet que le soleil est entièrement fluide, que la chaleur dont il dispose est due à l'agglomération successive de matières incandescentes qui traînaient dans l'espace. Le tout reste en ébullition constante, d'où des tourbillons qui ne seraient autre chose que les taches observées. Et, dans un avenir très lointain, le soleil s'éteindrait progressivement en se solidifiant.

Les éclipses permettent, paraît-il, d'intéressantes observations. On a constaté, autour de

l'astre, la présence d'une couronne rosée de plus de sept mille deux cents kilomètres d'épaisseur. Cette couronne, examinée au spectroscopie, contient de l'hydrogène incandescent et un gaz produisant une raie jaune dans le spectre.

Toujours, grâce aux éclipses, on aperçoit des flammes roses jaillissant sur le pourtour du disque et s'élançant jusqu'à des hauteurs de plusieurs fois le rayon terrestre.

Ce mouvement de constante ébullition n'est pas seul. Le soleil tourne aussi sur lui-même et le retour régulier des taches a permis de constater que cette révolution s'accomplit en vingt-cinq jours en moyenne.

Il est toujours bon de savoir, n'est-ce pas ?

Chapuisat et le ministre.

Chapuisat, charpentier de son état, comme son nom l'indique, venait de terminer une réparation importante au clocher de l'église à M... Au moment où, remportant ses outils, il sortait du temple, survient le pasteur.

— Je vous félicite, dit ce dernier, de votre beau travail ; il vous fait le plus grand honneur ; mais, puisque j'ai l'occasion de vous voir, permettez-moi de vous recommander nos saintes assemblées ; je vous vois si rarement au temple, Chapuisat.

CHAPUISAT (qui bêgaie) : L'é... l'é... que..., vaide vo, monsu lo me... me... ministre, ie su cou... cou... coumeint vo : ne vigno au moti que... que... quand... quand... ie su payi !... X.

Une consolation. — « Mets-toi bien ça dans la tête, Ernestine, quand je n'y serai plus, tu ne retrouveras pas de mari comme moi ! »

— Oh ! que tu me rassures, Clément !

Le bon ver. — Oh ! maman, s'écrie en battant des mains la petite Lucie, tu as mis ta robe neuve !

— Tu le vois bien !

— Que tu es belle !... C'est de la soie, dis ?

— Oui, mon enfant... Et sais-tu que toute cette soie vient d'un pauvre petit ver ?

— De papa, hein ?

Les poissons dorment-ils ?

— Quelle question ! Mais tous les êtres de la création dorment.

Ce n'était pas si sûr que cela et il n'était pas très facile de s'en assurer. Il n'y avait guère que Jonas qui eut pu nous donner quelques renseignements ; encore ne connaissait-il que la baleine.

Cependant, un savant allemand, qui s'est appliqué spécialement à l'étude des mœurs des poissons, est arrivé à cette conclusion que le sommeil est commun chez certaines espèces de poissons, et que tous prennent du repos à de certains intervalles, quoique pas nécessairement de nuit.

L'état de l'atmosphère influencerait beaucoup sur le sommeil des poissons, ceux-ci étant plus actifs pendant les froids que pendant les chaleurs. En outre, tandis que certaines espèces dorment suspendues dans les eaux, la plupart se retirent dans des trous ou des crevasses, et se tournent sur le flanc comme morts.

Parmi les poissons d'eaux douces, le gardon, la vandoise, le goujon, la carpe, la tanche, le véron et l'aloise dorment périodiquement tout comme les animaux terrestres ; il en est de même pour la rascasse, le congre, la dorade, les rougets et tous les poissons plats parmi les poissons de mer.

Les poissons rouges, ou cyprins dorés, la perche, le mulot, le brochet et la famille des salmonidés ne dorment jamais, quoiqu'ils se reposent parfois ; mais des créatures aussi voraces que le sont le brochet et l'angler-fisch se tiennent constamment à l'affût de leur

proie, même quand ils sont au repos. Un grand nombre de petits poissons sont engloutis pendant qu'ils sont endormis, par leurs congénères de plus forte taille.

En revanche, ils en font autant de leur côté et s'emparent de leur proie au moment où celle-ci est assoupie, n'étant pas assez forte pour l'attraper quand elle est éveillée.

Avec le temps.

Dans un de nos villages de la montagne, pourvu d'une fruitière renommée, le pasteur s'était fait remplacer un dimanche par un jeune candidat en théologie, qui s'en était tiré tant bien que mal.

A la sortie du temple, des réflexions s'échangeaient sur le compte du jeune prédicateur, et l'on entendit entre autres cette appréciation savoureuse : « Il est comme nos fromages, y veut se faire ».

Allez vous promener !

Dans une de ses dernières « Causerie scientifique » de la *Revue*, M. Gustave Kraft, s'adressant aux personnes frileuses, dit :

« Il circule dans notre corps environ six litres de sang. Chaque millimètre cube de sang contient en moyenne cinq millions de globules rouges, ce qui fait au total une trentaine de millions de millions de globules (30 trillions). Chacune de ces globules est un infiniment petit calorifère inextinguible qui circule dans le corps en brûlant le charbon des aliments avec l'oxygène de l'air, absorbé par les poumons. La chaleur provenant de cette combustion s'appelle, sauf votre respect, la chaleur animale.

« C'est la vraie, celle-là ; c'est la bonne ! Quand la respiration va bien, quand la nutrition va bien, quand la circulation du sang est activée par la marche au grand air, on ne grelotte pas tant que ça, je vous assure !

« Ainsi donc, mesdames et mesdemoiselles qui dites : « J'ai toujours froid ! » allez vous promener au lieu de caresser indéfiniment vos inextinguibles. »

La semaine-attractions. — Au *Théâtre*, nous avons eu, jeudi, une excellente représentation du *Duel*, de Lavedan, qui, de l'avis de plusieurs critiques, « est un des chefs-d'œuvre les plus complets du théâtre contemporain. Chaque personnage y dit strictement ce qu'il a à dire pour l'intelligence de son caractère. De grandes scènes, largement développées et menant droit au but ; rien n'y est sacrifié aux menus agréments de la fantaisie. » — Demain, M. Darcourt nous redonnera *La Parisienne* et *Le Dindon*, une fine comédie et un gros, gros éclat de rire.

Vendredi, au *Théâtre* également, c'était *La Muse*, qui nous donnait *Le droit des Vierges*, de Loyson. Cette pièce, dont les tendances sont très discutées, est par cela même fort intéressante. Il a fallu à *La Muse*, pour la monter, un réel courage. Nous devons lui en être d'autant plus reconnaissant qu'elle n'a rien négligé pour nous donner une interprétation aussi parfaite que possible de l'œuvre de Loyson, dont une seconde et dernière représentation aura lieu mardi soir.

Les *Variétés* tiennent une veine qui leur vaut chaque soir une salle comble. Les *Gringalets* de *John Hewell* sont un numéro absolument exceptionnel. John Hewell, de son vrai nom Charles de Saint-Genois, est un artiste peintre de talent, qui s'est voué avec passion à l'art des marionnettes. C'est lui qui sculpte ses personnages, qui peint les décors dans lesquels ils se meuvent, qui, par un système mécanique de son invention, leur donne le mouvement et toutes les apparences de la vie. C'est un spectacle des plus artistiques et dont le mystère intrigue. John Hewell n'est à Lausanne que pour quelques jours.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.